



# Túñá

Revue Langues, Littératures,  
Arts et Culture (2LAC)  
Vol. 001, N° 01

**Actes du colloque scientifique international  
sur les langues maternelles tenu  
les 20, 21 & 22 février 2024  
à l'Université de Kara**

**Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)**

E-mail du laboratoire : [laldunivkara@gmail.com](mailto:laldunivkara@gmail.com)

E-mail de la revue : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

Site web de la revue : [revue-tinga.com](http://revue-tinga.com)

Contacts : (+228)92181969 / 90007145 / 90122337



**Tiɲá**

**ISSN : 3078-3992**

***Revue Langues, Littératures, Arts et  
Culture (2LAC)***

**NUMERO SPECIAL**

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LES LANGUES  
MATERNELLES TENU LES 20, 21 ET 22 FEVRIER 2024 A  
L'UNIVERSITE DE KARA**

**VOLUME 001, N° 01**

**Thème général du colloque : *Langues maternelles :  
terrains, méthodes et enjeux***

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

E-mail du laboratoire : [laldunivkara@gmail.com](mailto:laldunivkara@gmail.com)

E-mail de la revue : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

Site web de la revue : [revue-tinga.com](http://revue-tinga.com)

Contacts : (+228) 92181969 / 90007145 / 90122337  
Kara-TOGO

### Editorial de la revue

La revue Tíúná est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíúná ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíúná est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en version imprimée et plus tard, en version numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíúná sont, entre autres :

- les langues ;
- la littérature ;
- la linguistique et les disciplines connexes ;
- les arts et communication ;
- la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíúná sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024  
Professeur Laré KANTCHOA,  
Directeur scientifique de la revue Tíúná  
Contacts : (+228)90007145 ;  
e-mail : [lkantchoa@yahoo.fr](mailto:lkantchoa@yahoo.fr)

## Administration de la revue

### ✓ Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA  
(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)  
(+228) 90271980

Rédacteur en chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)  
(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Yoma TAKOUGNADI

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Mlle Essossolim ABOH

M. Essomanam ALALI

### ✓ Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH.

## Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;

Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;  
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;  
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Musanji N’GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-  
Bordeaux 3 ;  
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;  
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;  
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;  
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;  
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Yentougle MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kpatcha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;  
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;  
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d’Abomey-Calavi, Bénin ;  
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;  
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

**Comité d'organisation du colloque sur les langues maternelles**

***Président***

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

***Vice-président***

Monsieur Palakyém MOUZOU, Maître de Conférences Université de Kara, Togo

***Membres***

Professeur Tchaa PALI

Professeur Boussanlègue TCHABLE

Madame Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de conférences

Monsieur Mimboabe BAKPA, Maître de conférences

Monsieur Bawa KAMANPOAL, Maître de conférences

Monsieur Baguissoga SATRA, Maître de conférences

Monsieur Dilone ABAGO, Maître de conférences

Monsieur Essonam BINI, Maître de conférences

Monsieur Tamégnon YAOU, Maître de conférences

Monsieur Gbandi ADOUNA, Maître de conférences

Monsieur Mawaya TAKAO, Maître de conférences

Monsieur Essobozouwè AWIZOBA, Maître assistant

Monsieur Yao TCHENDO, Maître assistant

Monsieur Essotorom TCHAO, Maître assistant

Monsieur Assolissim HALOUBIYOU, Maître assistant

Madame Kemealo ADOKI, Maître assistante

Madame Djahéma GAWA, Maître assistante

Monsieur Yoma TAKOUGNADI, Maître assistant Monsieur

Gnouléleng A. EDJABOU, Maître assistant

Monsieur Essoron AGNALA, Secrétaire principal

Madame Mazalo TCHODIE, Comptable

Madame Amavi Mawussinou ADIBOLO, Secrétaire

Madame Péka-Halo AKILA-ESSO, Secrétaire

## Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : [tiingalald@gmail.com](mailto:tiingalald@gmail.com)

✓ **Informations sur le ou (les) contributeur(s)** (à la première page (en haut et centré)) :

**NOM et prénom(s)** de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

**Institution d'appartenance** (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

**Contact téléphonique :**

**E-mail :**

✓ **Présentation des contributions**

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. Format : papier A4, Police : Times New Roman, Taille : 12, Interligne 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

✓ **Structure de l'article**

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;  
Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur

(année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

✓ **Tableaux, schémas et illustrations**



Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

### ✓ **Références bibliographiques**

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

#### **Sources internet avec auteur(s)**

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

#### **Exemple :**

TOPPE Eckra Lath, 2013, «Le personnage de cinéma. Entre masque, transfert et vérité historique», *Cadrage, Première revue en ligne universitaire française de cinéma*, CNIL1014575 / ISSN 1776-2928, www.cadrage.net, (23.11.2015).

#### **Sources internet sans auteur**

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

#### **Exemple :**

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018, file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208\_Interkulturalität\_Grenzen/Was\_ist\_Kultur, (23.01.2018).

#### **Remarques :**

Lorsqu'il y a 2 auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il ne faut mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

N.B. : seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE

<b>Linguistique descriptive</b> .....	1
<b>Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè</b> .	2
ABALO YOKOU Yawa .....	2
<b>La morphologie verbale du baatonum</b> .....	17
HAKIBOU Abdoulaye .....	17
<b>Étude morphosyntaxique comparée des déictiques de l’ewegbe parlé à notsé et du wacigbe de vogan</b> .....	31
KOGNANOU Edah Gaméfio Géorges .....	31
<b>Analyse morphosémantique de la terminologie brassicole du “cúkúdí” chez les kabiyèmba (Togo)</b> .....	49
N’ZONOU Palakibani .....	49
<b>Linguistique appliquée</b> .....	66
<b>Etude morphosémantique des termes relatifs aux dermatoses en kabiyè</b> .....	67
ALAI Mamayou .....	67
Mouzou Palakyém (MC).....	67
<b>Problématique de la graphie des anthroponymes kabiyè contenant les sons ɪ, v et ɔ</b> .....	81
ALASSANI Essowè .....	81
KASSAN Balaïbaou (M.C.).....	81
<b>Valorisation des langues locales sur les radios confessionnelles en Côte d'Ivoire</b> .....	91
ATTA Koffi Éric .....	91
<b>Quelles normes grammaticales pour l’instrumentalisation et l’introduction du kabiyè dans le système formel ?</b> .....	107

Actes du colloque sur les langues maternelles	
AWIZOBA Essobozouwè .....	107
<b>Les « kpègjēná » ou les rachetés de la mort : une étude anthroponymique .....</b>	<b>127</b>
BAKPA Mimboabe .....	127
PONTI Yendouyamin.....	127
<b>Terminologie de la musique nawdm-français .....</b>	<b>145</b>
BANORGA Biliba .....	145
<b>Medias en langues beninoises et promotion/valorisation des langues nationales : un tandem.....</b>	<b>169</b>
BONOU-GBO Zakiath.....	169
AYENA Maurel .....	169
<b>Le conte africain et les interférences linguistiques : jeux et enjeux dans Le Pagne noir de Bernard Dadié.....</b>	<b>181</b>
BONY Yao Charles.....	181
<b>Décryptage linguistique de l'insulte dans le chant nawda: une approche sociolinguistique .....</b>	<b>191</b>
GAWA Djahéma.....	191
<b>Langue des signes, langue maternelle et personne en situation de surdité .....</b>	<b>203</b>
GBOGBOU Abraham .....	203
<b><i>Ox� et gb�</i> : recherche-action pour la mise en place d'une terminologie des sciences du langage et de la communication en gungb�, langue Kwa du Bénin .....</b>	<b>219</b>
LIGAN Dossou Charles .....	219
<b>L'impact des langues nationales dans le système éducatif formel burkinab� .....</b>	<b>237</b>
OUEDRAOGO K. Christine .....	237
<b>Lire et écrire moba : privil�ge et nécessité au sein d'�ne société en perte de repère.....</b>	<b>249</b>

SAMPOUMA Nassalénga,.....	249
<b>L’usage de la virgule dans les réseaux sociaux, une feinte discursive à l’ivoirienne.....</b>	<b>263</b>
N’GOLO KONE Siongo .....	263
<b>Les langues maternelles togolaises à l’école de l’anglais, langue de communication internationale pour un développement durable .....</b>	<b>279</b>
TARNO Akponi .....	279
<b>Analyse sémiotique des structures de fraternité, de sororité et d’adelphité chez les Baatambu .....</b>	<b>293</b>
ZIME YERIMA Idrissou .....	293
<b>Littératures .....</b>	<b>311</b>
<b>Women’s Socio-cultural Identity and Contemporary Challenges: An Appraisal of Buchi Emecheta’s <i>The Slave Girl</i> .....</b>	<b>312</b>
ADOKI Kemealo .....	312
<b><i>Les eaux boueuses de kadiogo de Frédéric Pacéré Titinga ou la quête d’une identité linguistique aliénée.....</i></b>	<b>327</b>
CAMARA Modibo Stanislas .....	327
<b>Pédagogie et didactique des langues maternelles au prisme des contes ivoiriens.....</b>	<b>339</b>
SENY Ehouman Dibié Besmez.....	339
KOUAKOU Brigitte Charleine Bosson épouse BARRAU .....	339
<b>Le statut avunculaire dans les paroles littéraires kabiye .....</b>	<b>353</b>
TCHENDO Yao .....	353



# LINGUISTIQUE DESCRIPTIVE

## Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè

ABALO YOKOU Yawa

Université de Lomé  
[dokyyok@yahoo.com](mailto:dokyyok@yahoo.com)

Reçu le 31/03/2024    Accepté le 11/05/2024    Publié le 30/10/2024

### Résumé :

La création des numéraux se fait par la dérivation et la composition en ifè. Ces deux procédés majeurs de création lexicale occasionnent certains processus morphophonologiques lors de la combinaison des morphèmes en ifè, d'où la méconnaissance de certains numéraux créés à partir des nombres de base. L'objectif de cette contribution est d'analyser les différents processus morphophonologiques qui interviennent dans la création des nombres cardinaux et ordinaux. L'étude s'inscrit dans une approche descriptiviste en s'inspirant de Troubetzkoy (1976), d'Afeli (1978) et de Leben et Ahoua (2006). Les données analysées sont issues du terrain et des travaux réalisés sur la numération en ifè. Les résultats ont mis en exergue les processus morphophonologiques tels que l'assimilation, l'élosion, la contraction et les processus de dérivation à partir de la forme de base vers la forme de surface qui se réalisent dans la création des numéraux en ifè.

**Mots clés :** phénomènes morphophonologiques, création lexicale, numéraux, ifè.

### Abstract :

The creation of numerals is done through derivation and compounding in Ifè. These two major processes of lexical creation cause certain morphophonological processes when combining morphemes in Ifè, hence the ignorance of some numerals created from basic numbers. The objective of this contribution is to analyze the different morphophonological processes which intervene in the creation of cardinal and ordinal numbers. The study takes a descriptivist approach, drawing inspiration from Troubetzkoy (1976), Afeli (1978) and Leben & Ahoua (2006). The data analyzed come from the field and work carried out on numeration in Ifè. The results highlighted morphophonological processes such as assimilation, elision, contraction and derivation processes from the base form to the surface form which are carried out in the creation of numerals in Ifè.

**Key words:** morphophonological phenomena, lexical creation, numerals, Ifè.

## Introduction

La numération est quasi présente dans toutes les langues du monde. Selon A. R. Eklu-Koévanu (2022, p. 127), « elle est utilisée dans divers domaines tels que : le calendrier, l'apprentissage des mathématiques dès les premières années de préscolaire, les numéros de téléphone, l'immatriculation, les adresses de maisons, les mots de passe, la mesure des quantités (...) ». C'est pourquoi chaque langue essaie tant bien que mal de se forger un système de numération. Ainsi, le système numérique de l'ifè s'appuie sur quatorze nombres de base pour créer les autres numéraux. Et pourtant, il s'avère parfois difficile d'identifier les lexèmes numériques de base dans certains nombres créés à partir de la dérivation et de la composition, car ces deux procédés de création lexicale occasionnent quelquefois des phénomènes morphophonologiques lors de la combinaison des monèmes en ifè. Par ailleurs, en ce qui concerne la morphophonologie, il convient de noter avec N. S. Troubetzkoy (1976, p. 339) que la morphophonologie est à cheval entre la morphologie et la phonologie et que son étude peut porter entre autre sur : « l'étude des modifications phoniques combinatoires que les morphèmes subissent dans les groupes de morphèmes ». Alors, serait-il possible que les morphèmes numériques de base qui se combinent pour former d'autres numéraux en ifè subissent des modifications phoniques combinatoires ? C'est dans la logique d'élucider ce principal problème, que nous essayons de répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les procédés de création des nombres cardinaux et ordinaux en ifè ?
- Quels sont les phénomènes morphophonologiques qui interviennent dans la création des numéraux en ifè ?
- Ces phénomènes morphophonologiques sont-ils tous occasionnés par la dérivation et la composition dans cette langue ?

L'objectif général de cette étude est d'analyser les phénomènes morphophonologiques qui s'opèrent dans la création des numéraux en ifè. De façon spécifique, cette recherche tente :

- de décrire les procédés de création des nombres cardinaux et ordinaux en ifè ;
- d'identifier les modifications phoniques combinatoires que les morphèmes numériques de base subissent dans la formation des nombres cardinaux et ordinaux en ifè ;
- d'analyser les processus de dérivation à partir de la structure de base vers la forme de surface dans la création des numéraux en ifè.

Eu égard à ces interrogations, l'hypothèse générale de cette étude est que la plupart des morphèmes numériques de base subissent des modifications phoniques combinatoires lors de la création de nouveaux numéraux en ifè. En ce qui concerne les hypothèses spécifiques, il faut noter que :

- la composition occasionne plus de modifications phoniques combinatoires que la dérivation lors de la création des numéraux en ifè;

- les modifications phoniques combinatoires que subissent les morphèmes numériques de base, lors de la création des numéraux en ifè, sont occasionnées par plusieurs phénomènes phonologiques ou morphophonologiques.

Le concept de la morphophonologie a été abordé pour la première fois par l'école de Prague qui le définit comme : « l'étude de l'emploi en morphologie des moyens phonologiques d'une langue » (J. Dubois et al, 2007, p. 311). Même si, ce concept a été traité plus tard dans une diversité d'approches théoriques ; notre contribution s'inscrit dans une perspective descriptiviste en s'inspirant de N. S. Troubetzkoy (1976) pour la définition de la morphophonologie, de K. A. Afeli (1978) et de W. Leben & F. Ahoua (2006) pour l'identification des divers processus morphophonologiques.

En vue d'atteindre les objectifs fixés par cette recherche, nous avons analysé les données issues d'une enquête de terrain à Atakpamé et les travaux réalisés sur la numération en ifè. Les données ont été transcrites suivant les principes de l'Alphabet phonétique international. Nous ne marquerons que les tons haut et bas. Les syllabes ne portant pas de tons, sont à considérer comme portant un ton moyen.

L'ifè est une langue du sous groupe Benue-Congo parlée au Sud du Togo (dans les préfectures de l'Ogou, d'Anié, de l'Est-Mono et une enclave dans le Yoto) et du Benin (dans la province du Zou, les arrondissements de Doumé et de Tchetti).

Les résultats de l'étude s'organisent autour de deux points. Le premier décrit les procédés de création des numéraux en ifè. Le second analyse les processus morphophonologiques qui interviennent lors de la création des numéraux en ifè.

## **1. Les procédés de création des numéraux en ifè**

La dérivation et la composition sont les deux procédés de création lexicale qui interviennent dans la création des numéraux en ifè. La dérivation sert à former les nombres ordinaux, alors que la composition permet de créer les nombres cardinaux.

### **1.1. La création des nombres cardinaux**

L'ifè s'appuie sur quatorze nombres cardinaux de base pour créer les autres nombres cardinaux. Il s'agit des nombres tels que : /òkà/ « un », /mêji/ « deux », /méeta/ « trois », /méerǵ/ « quatre », /méerú / « cinq », /mêfà/ « six », /méeje/ « sept », /méejo/ « huit », /méesá/ « neuf », /maá/ « dix », /ogú/ « vingt », /ɔgbàwó/ « trente », /igbõ / « deux cents » et /iréwó/ « quatre cents ». Ce système numérique est complexe car selon Y. Abalo Yokou (2006, p. 72) « le comptage se fait à base de dix, de vingt et de deux cents. Mais, nous notons quelques exceptions au niveau des nombres trente et quatre cents qui constituent deux numéraux indépendants ». Ainsi, les nombres cardinaux de l'ifè sont organisés en huit paliers ci - après :



Palier I : « 1 à 10 » numéraux de base

Palier II : « 11 à 19 » numéraux composés à partir de la base /maá/

Palier III : « 21 à 29 » numéraux composés à partir de la base /ogú/

Palier IV : « 31 à 39 » numéraux composés à partir de la base /ɔgbàwó/

Palier V : « 40 à 199 » numéraux composés à partir de la base /ogú/

Palier VI : « 201 à 399 » numéraux composés à partir de la base /igbǒ/

Palier VII : « 401 à 599 » numéraux composés à partir de la base /iréwó/

Palier VIII : « 600 à 10000 » numéraux composés à partir de la base /igbǒ/

Y. Abalo Yokou (2006, p. 39) réaménagé.

En dehors du premier palier où on retrouve les principaux morphèmes numériques de base, les autres paliers renferment les nombres composés obtenus à partir de diverses opérations telles que l'addition ou la soustraction et la multiplication. Parmi ces nombres composés, certains sont formés par juxtaposition et d'autres le sont à partir des nombres de base et d'un connectif marquant l'addition ou la soustraction (Y. Abalo Yokou, 2016, p. 197).

Les paliers II, III, IV, VI et VII font appel à l'addition et quelques fois à la soustraction dans la formation des nouveaux nombres cardinaux. Quant aux paliers V, vicésimal et le VIII, centésimal, ils se servent de la multiplication pour créer leurs principaux multiples.

### **1.1.1. Les nombres cardinaux composés par juxtaposition**

Les nombres cardinaux formés à partir de l'addition implicite ou de l'opération de la multiplication sont des nombres composés juxtaposés.

#### **1.1.1.1. Les numéraux composés obtenus par l'addition implicite**

L'addition est marquée par le connectif /lé ní/ « ajouter à » dans la création des nombres cardinaux. Toutefois, l'addition qui s'opère dans le palier II n'utilise pas ce connectif, car elle est implicite.

(1)

a) [maá + òkà]	→	mâwòkà
/dix/un/		« onze »
b) [maá + mêmè]	→	mâmêmè
/dix/deux/		« douze »
c) [maá + méésá ]	→	máaméésá
/dix/ neuf/		« dix-neuf »

Même si, l'addition présente dans ces exemples n'utilise pas le connectif /lé ní/, dans le premier exemple, nous notons la présence d'une consonne épenthétique qui relie les nombres de base (/máa/ et /òkà/) mis ensemble dans la composition. Ce phénomène sera explicité au niveau du point 2.

### 1.1.1.2. Les nombres cardinaux composés issus de la multiplication

La multiplication qui s'opère dans la création des nombres cardinaux est implicite car ne sollicite aucun connectif entre le multiplicande et les divers multiplicateurs qui interviennent dans la formation de ces nombres composés.

(2)

a) [ogú × mêmè]	→	ogôjì
/vingt/deux/		« quarante »
b) [ogú × mééta]	→	ogóota
/vingt/trois/		« soixante »
c) [igbö × mééta]	→	egbëta
/deux cents/trois/		« six cents »
d) [igbö × méerú]	→	egbëré
/deux cents/cinq/		« mille »
e) [egbëré × maá]	→	egbã
/mille/dix/		« dix mille »

Les quatre premiers exemples représentent des nombres composés à partir de deux nombres de base où le premier sert de multiplicande et le deuxième de multiplicateur. Ainsi les nombres /ogú/ et /igbö/ constituent deux multiplicandes. Par contre dans le dernier exemple, le multiplicande /egbëré/ n'est pas un nombre de base, mais plutôt un nombre composé à partir des nombres de base /igbö/ et /méerú/. Tous les nombres cardinaux formés à partir de ces multiplicandes ont subi d'énormes modifications phoniques qui seront développées au niveau du point 2.4.

### 1.1.2. Les nombres cardinaux composés formés à partir des nombres de base et d'un connectif

Les nombres des paliers III, IV, VI et VII sont des numéraux composés à partir des nombres de base et d'un connectif marquant soit l'addition ou la soustraction.

#### 1.1.2.1. Les nombres cardinaux créés par l'addition explicite

L'addition se fait à l'aide du connectif /lé ní/ « ajouter à » qui permet de relier les nombres de bases qui servent à créer les nombres composés. Mis à part le palier II, où l'addition est implicite, l'addition est toujours marquée par le connectif sus mentionné dans les autres paliers.

(3)

a) [òkà + lé ní + ogú] /un/ajouter à/vingt/	→	òkà lé nógú « vingt-et-un »
b) [òkà + lé ní + ògbàwó] /un/ajouter à/trente/	→	òkà lé nógbàwó « trente-et-un »
c) [maá + lé ní + ogôjì] /dix/ajouter à/quarante/	→	maá lé nógôjì « cinquante »
d) [ogú + lé ní + iréwó] /vingt/ajouter à/quatre cent/	→	ogú lé níréwó « quatre cent vingt »
e) [ògórú + lé ní + igbõ] /cent/ajouter à/deux cent/	→	ògórú lé ígbõ « trois cent »

Dans ces exemples, nous constatons que les nombres ajoutés sont antéposés au connectif et au nombre de base, ce qui permet au connectif de se retrouver à la frontière morphologique avec le principal nombre de base. Cette proximité du connectif et du morphème numérique occasionne une légère modification phonique du nombre composé, où à partir de quatre unités distinctes mises ensemble, on obtient trois dans le composé final. Nous donnerons plus de détail sur la fusion du connectif et du dernier nombre du composé ultérieurement.

#### 1.1.2.2. Les nombres cardinaux créés par la soustraction

La soustraction est représentée par le connectif /dì ní/ (« ôter de ») qui relie les nombres de base qui interviennent dans la formation des nombres composés. La soustraction peut s'opérer dans les six paliers où on forme les nombres par l'addition. La soustraction n'est pas une opération obligatoire dans la formation des nombres cardinaux. Ainsi, dans le palier II, où on crée les multiples de dix, on a la possibilité, soit, de compter par régression à partir du nombre vingt pour former les nombres de quinze à dix-neuf, ou, de continuer avec l'addition jusqu'à la fin.

(4)

a) [mээрú dǐ ní ogú]	→	mээдóгú
/cinq/ôter/de/vingt/		« quinze »
b) [òkà dǐ ní ogú]	→	òkà dǐ nógú
/un/ôter/de/vingt/		« dix-neuf »
c) [mээрú dǐ ní ogbàwó]	→	mээрú dǐ nógbàwó
/cinq/ôter/de/trente/		« vingt-cinq »
d) [maá dǐ ní oǵóórú]	→	maá dǐ nóǵóórú
/dix/ôter/de/cent/		« quatre-vingt-dix »

Dans le premier exemple, nous remarquons que les nombres de base situés de part et d'autre du connectif /dǐ ní/ ont fusionné avec ce dernier pour aboutir à un seul mot, où on note plusieurs phénomènes morphophonologiques. Alors que dans les autres exemples, la fusion s'opère uniquement entre la préposition /ní/ du connectif et le nombre à partir duquel on retranche un autre. D'où quatre éléments de base mis ensemble dans la formation du nouveau nombre composé donnent trois éléments au final. Les modifications phoniques observées dans ces nombres composés seront étudiées dans le point 2.

## 1.2. La création des nombres ordinaux

Tous les nombres ordinaux sont créés par la dérivation en ifè, car selon Y. Abalo Yokou (2016, p. 176) « on peut former un nombre ordinal à partir d'un nombre cardinal, soit en lui préfixant le morphème dérivatif /èké-/ ou en lui suffixant le morphème dérivatif /-è/ ».

### 1.2.1. Les nombres ordinaux créés par la préfixation

Les dix premiers nombres ordinaux sont créés à partir du préfixe /èké-/ et d'une base numérale constituée des dix premiers nombres cardinaux en ifè.

(5)

a) [èké- + ené]	→	èkéné
/préf/ un/		“premier”
b) [èké- + mèji ]	→	èkèji



	/préf/deux/		“deuxième”
c)	[èké- + méerú]	→	èkéerú
	/préf/cinq/		“cinquième”
d)	[èké- + méeje]	→	èkéje
	/préf/sept/		“septième”
e)	[èké- + maá]	→	èkéwá
	/préf/dix/		“dixième”

Le préfixe qui sert à former les dix premiers nombres ordinaux se réaliase par deux allomorphes phonologiquement conditionnés /èké-/ et /èké-/ ( Y. Abalo Yokou, 2016, p. 178). Les neuf premiers nombres ordinaux sont issus du préfixe et du nombre cardinal attesté en ifè, alors que le dixième nombre ordinal est formé à partir du préfixe et d'un nombre cardinal de base /méewa/ non attesté en ifè, mais plutôt présent en yoruba, où il désigne le nombre cardinal dix ( Y. Abalo Yokou, 2006, p. 51).

### 1.2.2. Les nombres ordinaux créés par la suffixation

Hormis les dix premiers nombres ordinaux qui sont créés par préfixation, les autres nombres ordinaux sont obtenus par suffixation à partir des nombres cardinaux. Ainsi à l'aide du suffixe /-è/, on peut former les nombres ordinaux de onzième jusqu'au dernier nombre ordinal en ifè.

(6)

a)	[mâwôkà + -è]	→	mâwôkéè
	/onze/suffixe/		« onzième »
b)	[mâmêjì + -è]	→	mâmêjè
	/douze/suffixe/		« douzième »
c)	[máaméeta + -è]	→	máaméeteè
	/treize/suffixe/		« treizième »
d)	[máaméerɛ + -è]	→	máaméerɛè
	/quatorze/suffixe/		« quatorzième »

e) [máaméesá + -è]	→	máaméesê
/dix-neuf/suffixe/		« dix-neuvième »
f) [ogú + -è]	→	ogúè
/vingt/suffixe/		« vingtième »

Nous notons une assimilation ou une coalescence vocalique, lorsque le suffixe ordinal /-è/ s'affixe à un nombre cardinal terminé par la voyelle d'aperture maxima.

## 2. Les processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè

Selon Y. Abalo Yokou (2016), la combinaison des voyelles à la frontière morphologique occasionne des modifications formelles qui rendent méconnaissables les morphèmes de base. Ces modifications combinatoires dans les groupes de morphèmes rentrent dans les processus morphophonologiques, car pour N. S. Troubetzkoy (1976, p. 338-339),

Une morphologie complètement développée comporte trois parties :

- 1° L'étude de la structure phonologique des morphèmes ;
- 2° L'étude des modifications phoniques combinatoires que les morphèmes subissent dans les groupes de morphèmes ;
- 3° L'étude des séries de mutations phoniques qui remplissent une fonction morphologique.

Certes, l'étude de la morphophonologie en ifè ne portera pas sur ces trois parties énumérées par Troubetzkoy, mais elle s'inscrit dans la deuxième partie pour étudier les modifications phoniques combinatoires attestées dans les groupes de morphèmes lors de la création des numéraux dans cette langue. L'analyse de ces modifications phoniques combinatoires nous a permis d'identifier des processus morphophonologiques à partir de K. A. Afeli (1978) qui a décrit quelques phénomènes morphophonologiques en éwédomegbe et de W. Leben & F. Ahoua (2006) qui ont présenté certains processus morphophonologiques attestés dans les langues kwa de la Côte d'Ivoire. Ainsi en ifè, lors de la création des numéraux, on peut analyser les processus morphophonologiques tels que : l'assimilation, l'élision, la contraction, le transfert tonal et le processus de dérivation à partir de la forme de base pour aboutir à la forme de surface.

### 2.1. L'assimilation

L'assimilation se manifeste aussi bien au niveau segmental que suprasegmental dans la formation de nouveaux numéraux.

### 2.1.1. L'assimilation vocalique

Dans la formation des nombres ordinaux par le suffixe /-è/, la voyelle finale du nombre cardinal est complètement assimilée, lorsque cette dernière est une voyelle orale d'aperture maxima. Soit :

/a/ → [ɛ]/- [ɛ]

(7)

[máaméeta + -è] → mâméeteè

/treize/suffixe/ « treizième »

Le suffixe /-è/ peut être partiellement assimilé par la voyelle finale du nombre cardinal, lorsque ce dernier est terminé par une voyelle nasale. Soit :

/ɛ/ → [ɛ] / [ɛ̃] -

(8)

[máaméerɛ + -è] → mâméerɛè

/quatorze/suffixe/ « quatorzième »

### 2.1.2. L'assimilation tonale

Lors de la création des nombres cardinaux par l'addition implicite, le ton de la première syllabe du nombre ajouté qui se situe à droite du nombre auquel on ajoute, assimile totalement le ton du nombre précédent.

(9)

a) [maá + mêm̂jì] → mâmêm̂jì

/dix /deux/ « douze »

d) [maá + méesá] → máaméesá

/dix /neuf/ « dix-neuf »

Dans l'exemple (9a), on remarque que le ton modulé moyen-haut a été complètement assimilé par le ton modulé descendant pour se réaliser aussi comme tel.

## 2.2. L'élision vocalique

C'est un phénomène qui se réalise au contact de deux voyelles à la frontière morphologique, où l'une s'élide au profit de l'autre. La voyelle qui s'élide est une voyelle antérieure fermée du connectif /lé ní/ ou /dí ní/. Soit :

[-i + αV-] → [αV-]

(10)

a) [mээрú dí ní ɔgbàwó] → mээрú dí nógbàwó

/cinq/ôter/de/trente/ « vingt-cinq »

b) [maá dí ní ɔgóórú] → maá dí nógóórú

/dix/ôter/de/cent/ « quatre-vingt-dix »

Toutefois, on peut noter aussi l'effacement de deux voyelles antérieures fermées à la frontière morphologique, où la première voyelle fermée provient du connectif /lé ní/ ou /dí ní/ et la deuxième représente la voyelle initiale du numéral qui suit le /ní/ du connectif. D'où :

[ní + i-] → [ń-]

(11)

a) [ogú + lé ní + irégwó] → ogú lé ńrégwó

/vingt/ajouter à/quatre cent/ « quatre cent vingt »

b) [ɔgóórú + lé ní+ igbõ] → ɔgóórú lé ńgbõ

/cent/ajouter à/deux cent/ « trois cents »

c) [mêjì + dí ní + irégwó] → mêjì dí ńrégwó

/deux/ôter de/ quatre cents/ « trois cent quatre-vingt-dix- huit »

Cette double élision vocalique qui se produit à droite de la consonne nasale [n], la transforme en nasale syllabique portant le ton haut.



### 2.3. La coalescence

Nous notons une coalescence vocalique, lorsque le suffixe ordinal /-è/ s'affixe à un nombre cardinal terminé par une voyelle nasale d'aperture maxima. Soit :

[-a]	+	[-ε]	→	[-ɛ]
(12)				
[máa méésá + -è]			→	máaméesê
/dix-neuf/suffixe/				« dix-neuvième »

### 2.4. Le transfert tonal

Le transfert tonal peut se réaliser dans les numéraux dérivés ou composés. Il peut s'expliquer par deux faits :

- lorsqu'une voyelle portant un ton haut s'élide à la frontière morphologique

(13)				
a) [èké- + ené]			→	èkéné
/préf/ un/				“premier”
b) [òkà dí ní ogú]			→	òkà dí nógú
/un/ôter/de/vingt/				« dix-neuf »

- lorsque que deux voyelles portant des tons distincts (haut et bas) fusionnent à la frontière morphologique pour donner une seule voyelle

(14)				
[máa méésá + -è]			→	máaméesê
/dix-neuf/suffixe/				« dix-neuvième »

### 2.5. Les processus de dérivation à partir de la forme de base vers la forme de surface

L'opération de la multiplication, occasionne plusieurs phénomènes morphophonologiques simultanés au cours de la formation des nombres cardinaux.

(15)

a) [ogú × mḕjì]	→	ogồjì
/vingt/deux/		« quarante »
b)[ogú × mé̀eta]	→	ogó̀ota
/vingt/trois/		« soixante »
c)[igbõ × mé̀erú]	→	egbë̀rú
/deux cents/cinq/		« mille »
d)[egbë̀rú × maá]	→	egbã
/mille/dix/		« dix mille »

Dans ces exemples, nous notons un processus de dérivation à partir de la forme de base où il y a un ensemble de phénomènes d'effacement, d'assimilation et de transfert tonal pour déboucher sur la forme de surface (Y. Abalo Yokou, 2016, p. 121 – 124). Ainsi on peut représenter ces divers phénomènes comme suit :

(15 a)

- 1) ogú mḕjì (forme de base)
- 2) ogú ềjì (effacement de la consonne nasale du multiplicateur)
- 3) ogó ềjì (/e/ de ềjì assimile régressivement /u/ de ogú à son 2<sup>e</sup> degré d'aperture, d'où ogó)
- 4) ogó ^̀jì (effacement de /e/ laissant son ton modulé flottant)
- 5) ogồjì (transfert du ton flottant à la deuxième voyelle d'ogó dont il écrase le ton haut)

(15 c)

- 1) igbõ × mé̀erú (forme de base)
- 2) igbõ × erú (effacement du préfixe mé- du multiplicateur)
- 3) igḅ erú (effacement de /o/ d'igbõ laissant son ton modulé flottant)
- 4) igbë̀rú (transfert du ton flottant à la voyelle /ε/)
- 5) egbë̀rú (/ε/ assimile totalement /i-/ , d'où egbë̀rú)

(15 d)

- 1)  $\text{egb}\check{\text{e}}\text{r}\acute{\text{u}} \times \text{ma}\acute{\text{a}}$  (forme de base)
- 2)  $\text{egb}\check{\text{e}} \times \acute{\text{a}}$  (apocope de  $-\text{r}\acute{\text{u}}$  et aphérèse de  $\text{ma}-$ )
- 3)  $\text{egb}\check{\text{e}}\acute{\text{a}}$  (élision de la deuxième voyelle / $\text{e}/$  laissant son ton modulé flottant)
- 4)  $\text{egb}\check{\text{a}}$  (transfert du ton flottant à la voyelle / $\text{a}/$ , dont il écrase le ton haut)

A partir de l'examen de ces trois exemples, nous notons que l'analyse des divers phénomènes occasionnés par l'opération de la multiplication au cours de la formation des nombres cardinaux doit se faire au cas par cas, car elle ne s'y prête pas du tout à une règle générale.

Par ailleurs, nous notons quelques rares exceptions d'une série de phénomènes morphophonologiques au cours de la formation de certains nombres cardinaux à partir de la soustraction et de l'addition implicite.

(16)

a) [m $\acute{\text{e}}$ er $\acute{\text{u}}$ d $\acute{\text{í}}$ ní og $\acute{\text{u}}$ ]	→	m $\acute{\text{e}}$ ed $\acute{\text{ó}}$ g $\acute{\text{u}}$
/cinq/ôter/de/vingt/		« quinze »
b) [ma $\acute{\text{a}}$ + ôk $\grave{\text{a}}$ ]	→	m $\acute{\text{a}}$ wôk $\grave{\text{a}}$
/dix/un/		« onze »

Dans le premier exemple, nous notons plusieurs phénomènes d'effacement, suivis d'un transfert tonal. Quant au dernier exemple, on note d'abord un phénomène d'effacement, ensuite un transfert tonal, puis l'assimilation tonale et enfin un phénomène d'épenthèse. Ainsi ces phénomènes se présentent comme suit :

- 1) ma $\acute{\text{a}}$  ôk $\grave{\text{a}}$  (forme de base)
- 2) m $\acute{\text{a}}$  ôk $\grave{\text{a}}$  (effacement de / $\text{a}/$  laissant son ton haut flottant)
- 3) ma ôk $\grave{\text{a}}$  (transfert du ton flottant à la première voyelle de ôk $\grave{\text{a}}$ , d'où ôk $\grave{\text{a}}$ )
- 4) m $\acute{\text{a}}$  ôk $\grave{\text{a}}$  (assimilation tonale régressive de ma, qui devient m $\acute{\text{a}}$ )
- 5) m $\acute{\text{a}}$ wôk $\grave{\text{a}}$  (insertion de la consonne épenthétique /w/ pour briser les groupes de voyelles)

Cette série de phénomènes morphophonologiques relevés dans la formation du nombre onze, par l'addition implicite, font partie des cas particuliers ou irréguliers en ifè.

## Conclusion

Il ressort de l'étude des processus morphophonologiques intervenant dans la création des numéraux en ifè, que la dérivation et la composition engendrent des modifications phoniques des morphèmes numériques de base qui entrent dans la création des nouveaux numéraux. Ainsi, la dérivation, qui sert à créer des nombres ordinaux à partir des nombres cardinaux et du préfixe /èké-/ (pour les dix premiers ordinaux) ou du suffixe /-è/ (pour les autres ordinaux), a occasionné des phénomènes morphophonologiques tels que l'élision, le transfert tonal, l'assimilation et la coalescence. Quant à la composition, elle permet de créer de nouveaux numéraux cardinaux à partir de quatorze nombres de base. Les nombres cardinaux sont obtenus, soit, par l'addition, la soustraction ou la multiplication. L'addition et la soustraction sont marquées respectivement par les connectifs /lé ní/ et /dǐ ní/, qui relient les nombres de bases de part et d'autre. Ces deux opérations entraînent successivement l'élision vocalique et le transfert tonal. En ce qui concerne la multiplication, elle est implicite et produit plusieurs phénomènes morphophonologiques simultanés, que nous nommons processus de dérivation à partir de la forme de base pour aboutir à la forme de surface. En somme, il faut noter que la composition engendre des processus morphophonologiques complexes dans la création des nombres cardinaux juxtaposés. Cependant, ces processus morphophonologiques ne répondent pas à une règle donnée, car ils sont imprévisibles et irréguliers.

## Références bibliographiques

- ABALO YOKOU Yawa, 2006, *La numération en ifè*, mémoire de maîtrise, Université de Lomé.
- ABALO YOKOU Yawa, 2016, *Phonologie et morphologie de l'ifè (langue kwa du Togo et du Bénin)*, Thèse de doctorat unique, Université de Lomé.
- AFELI Kossi Antoine, 1978, *Essai d'une analyse phonologique de l'éwé domegbe (éwé de l'intérieur) suivi d'une étude de combinaison des tons dans le syntagme nominal*, Thèse pour le doctorat de 3<sup>e</sup> Cycle, Université de Paris III.
- DUBOIS Jean et al, 2007, *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse.
- EKLU-KOEVANU Ayélé Rosalie, 2022, « La numération, un des sujets de prédilection de feu professeur Bolouvi », *Mélanges en hommage à titre posthume au professeur Lebené Philippe BOLOUVI*, Lomé, Presses de L'UL, 592, p.127-139.
- LEBEN William et AHOUA Firmin, 2006, *Morphophonologie des langues kwa de Côte d'Ivoire*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- TROUBETZKOY Nicolas Sergueevitch, 1976, *Principes de phonologie*, Paris, Klincksiek.